



La manifestation de soi

Eléments d'une critique philosophique de l'utilitarisme

Par Dewitte Jacques, La découverte/MAUSS, 2010

Le M.A.U.S.S. (Mouvement Anti-Utilitariste dans les Sciences Sociales) propose depuis près de 30 ans une réflexion contredisant un utilitarisme dominant et Jacques Dewitte, en rassemblant dans ce volume, des textes écrits ces vingt dernières années, manifeste, avec une modestie qui en fait le panache, la singularité de sa contribution à ce courant.

L'originalité est celle d'un apport philosophique et phénoménologique contestant l'utilitarisme tant du point de vue d'une philosophie de la nature que de celui de l'anthropologie et des sciences sociales.

Cette thèse continuïste contredit la prééminence du principe d'utilité et des explications ramenant la vie animale et la vie humaine aux exigences de la survie, de la conservation et de l'intérêt économique. Elle enveloppe ce principe dans une visée condensée dans la notion titre de « manifestation de soi ». Apparaître serait la visée première et dernière de toute forme vivante poussée à se réaliser dans sa singularité individuelle ou collective. Dès lors, la compréhension de ces formes consiste, en bonne phénoménologie, à s'en saisir telles qu'elles se donnent à voir, dans leur singularité. L'être ne préexiste pas aux modalités de sa manifestation qui en sont constitutives. L'apparence ne peut donc être conçue comme un surplus s'ajoutant à une réalité première : l'être se redouble originairement dans un paraître, qui manifeste une gratuité et une indétermination excédant sa nécessité et son utilité.

Les différentes études abordent donc des domaines – biologie, architecture, littérature anthropologie, sociologie – et divers auteurs à partir desquels Jacques Dewitte a construit ses principaux concepts. Celui d'auto-présentation (*selbstdartellung*) repris à Adolf Portman est fondamental : s'émerveillant de la forme de la livrée ou du chant de certains animaux, le biologiste a démontré qu'elle échappait à l'explication fonctionnaliste. L'autre référence majeure est celle à Marcel Mauss et à la triple obligation de donner, recevoir et rendre. S'impose alors la contingence phénoménale du social, la gratuité et le moment d'une indétermination nous montrant le don oscillant entre liberté et obligation, intérêt et désintéressement. Dès lors, tout phénomène social s'offre comme une « modalité » qui en articule le sens, l'intentionnalité et constitue son être dans sa manifestation. La critique du constructivisme qui en découle devrait interpeller l'orthodoxie ambiante des sciences sociales autant que celle de l'utilitarisme. Sans citer les autres auteurs visités et souvent méconnus, il faut remarquer la douce truculence des passages sur le panache de l'Amiral Nelson ou la sagesse non ascétique du roi Salomon, les perspectives sur l'ornement ou la ville ou le rapprochement entre culture et jeu chez l'historien Johann Huizinga.

Point de dilettantisme dans un tel inventaire mais la force créatrice de l'humilité d'un auteur qui est avant tout un lecteur – proche en cela d'un Paul Ricoeur. Il s'engage patiemment sur des pistes que d'autres ont ouvertes avant lui et trace son propre chemin en forme de reconnaissance. Cet ensemble de contributions antérieures, loin de donner lieu à un ouvrage décousu, dégage une cohérence forte et permet, par effet d'écho, de naviguer entre des domaines que nous ne sommes guère habitués à relier. Ainsi, de la même manière que l'ouvrage renouvelle notre regard sur la nature et stimule l'imagination sociologique, il ouvre des perspectives de recherche en travail social. Plus prosaïquement, il éveillera la capacité d'étonnement des travailleurs sociaux : renouvellera leur regard sur « les cas » qui leur apparaissent au quotidien, sur les « institutions » au sein desquelles ils s'exposent et donnent d'eux-mêmes, pour en développer un souci et une conscience élargis .